

La cigogne, la tourterelle, l'hirondelle, la grive ... et la colombe : Oiseaux migrateurs messagers de la parole du Seigneur

Prédication du 16 septembre 2018, Evelyne Zinsstag

Chère assemblée

I Installation et action de grâces

Ce printemps, lors d'une promenade au lac de Morat pendant mon stage pastoral, j'ai soudainement entendu un gazouillement fort dans un arbre. Il s'agissait d'une volée d'étourneaux qui venait d'arriver à sa destination de couvée pour les prochains mois. Dans l'Europe centrale, les étourneaux ne voyagent que pour des courtes distances – néanmoins, ils ne resteront au bord du lac que jusqu'en septembre avant d'entamer leur voyage dans une autre région pour hiberner. Le printemps prochain, ils reviendront, avant de repartir à nouveau en automne, et ainsi de suite. Le stage pastoral achevé, me voici de retour à Bâle et bien accueillie au sein de l'église française pour commencer mon premier ministère. Pour moi, ceci marque un début en même temps qu'un retour : Il y a exactement 20 ans que nous avons joint cette paroisse en famille. Nous y sommes restés pour les premières années après notre arrivée à Bâle, en venant de la Côte d'Ivoire.

Il se trouve que la plupart de vous, chers paroissiens, savent bien ce que ça signifie d'appartenir à plusieurs cultures, de connaître plusieurs langues et de voyager souvent dans d'autres régions pour retrouver vos proches. Fondée par des réfugiés huguenots, l'église française est aujourd'hui une assemblée multiculturelle dont les membres proviennent de plusieurs continents. La vie avec et parmi plusieurs cultures relève certes certains défis – mais les richesses qu'elle apporte méritent à être reconnues et célébrées. Et quelle occasion serait meilleure que le jour d'action de grâces ? Pendant que les oiseaux migrateurs commencent à nous quitter pour rejoindre les régions chaudes, nous nous rassemblons pour rendre grâce au Seigneur pour les bonnes choses qu'il nous a données cette année – et pour prier ensemble pour un bon avenir dans nos vies personnelles et pour les communautés où nous vivons.

II Jeûne fédéral : Paroles de Jérémie

En ce jour de fête d'installation et d'action de grâces – fêtes que nous célébrerons par le traditionnel partage de tartes aux pruneaux après le culte – il ne faut pas oublier la troisième fête plus solennelle célébrée aujourd'hui : le jeûne fédéral. Ce « jour d'action de grâces, de pénitence et de prière pour toute la Confédération Suisse » nous encourage non seulement à célébrer la récolte des fruits de l'année, mais aussi à méditer nos actions des mois passés et à chercher la réconciliation avec nos prochains en vue d'un bon futur commun.

Les textes que nous avons entendus soulignent les deux dernières tâches – par des paroles à la fois poétiques et tranchantes. Je répète ce que proclame le prophète Jérémie à la population de Jérusalem :

Voici ce que le Seigneur dit : « Quand quelqu'un tombe, il se relève, quand quelqu'un se trompe de chemin, il revient sur ses pas. Mais le peuple de Jérusalem s'est trompé de chemin et il continue à se détourner de moi.

Pourquoi ? Ces gens sont attachés aux faux dieux, ils refusent de revenir vers moi. Je les ai écoutés avec attention : ce qu'ils disent n'a aucun sens. Personne ne regrette ses mauvaises actions. Personne ne se demande : Qu'ai-je fait ? Tous se remettent à courir comme un cheval fou dans une bataille.

Même une cigogne dans le ciel connaît le moment où elle doit partir. La tourterelle, l'hirondelle et la grive, tous ces oiseaux savent quand ils doivent revenir. Mais mon peuple ne connaît pas les règles que j'ai établies. » (Jér 8 : 4-7, Paroles de vie)

Dans un temps de crise politique, le prophète Jérémie essaie de rappeler au peuple de Jérusalem de se tourner vers le Seigneur dans la prière et dans l'obéissance de ses comman-

dements. C'est la désobéissance de ces commandements qui a mené le peuple au désastre imminent – la destruction de la ville de Jérusalem et la déportation de son peuple par l'armée babylonienne. Telle est l'interprétation de Jérémie. Mais le peuple n'écoute pas son jeune prophète. Jérémie échoue dans sa mission de ramener le peuple vers Dieu et de détourner la catastrophe de l'exil. Il est même persécuté et jeté en prison pour ses paroles gênantes. C'est pourquoi on trouve chez lui une théologie dite particulièrement sombre. Ses annonces de consolation et de restauration sont toujours liées à la pénitence que le peuple doit accomplir : Sans punition, pas de réconciliation. Et la punition peut signifier de subir l'absence totale de Dieu – l'isolation complète dans le désespoir. Ce côté dur de Dieu est à supporter pour retrouver la paix.

III Les oiseaux migrants comme exemple

Dans le passage d'aujourd'hui, Jérémie exprime sa déception due au fait que le peuple de Jérusalem semble incapable de revenir à Dieu. Comprendre ses erreurs et rebrousser chemin – Jérémie compare cette tâche inconfortable à une loi cosmique : comme les saisons changent, comme l'univers entier évolue après la parole du Seigneur – ainsi l'humain devrait être capable à revenir sur ses pas quand il se trompe de chemin. Jérémie cite les oiseaux migrants qui, eux, connaissent le moment de leur retour : « ... *une cigogne dans le ciel connaît le moment où elle doit partir. La tourterelle, l'hirondelle et la grive, tous ces oiseaux savent quand ils doivent revenir. Mais mon peuple ne connaît pas les règles que j'ai établies.* »

Jérémie met la migration géographique des oiseaux en analogie avec le retour spirituel du peuple de Jérusalem en lui demandant de corriger sa voie dans deux aspects : De respecter les lois de solidarité sociale, et de ne pas servir d'autres dieux que le Seigneur. Ces deux aspects sont liés étroitement dans les commandements bibliques. L'obéissance au Dieu unique doit correspondre à celle des lois sociales, et vice-versa. Et elle doit être aussi naturelle que l'obéissance des oiseaux migrants à leurs instincts qui les mènent à entreprendre leurs longs voyages.

Cependant, nous les humains agissons par d'autres motifs que l'instinct pur. C'est cette liberté de choix même qui nous rend humains, capable d'entrer en relation avec nos prochains et avec Dieu. Elle nous rend capable de réfléchir et de décider comment réagir à ce qui nous arrive. Elle nous rend capables de prendre des mauvaises décisions et de blesser ou de décevoir nos prochains – et même Dieu – mais aussi de revenir en arrière et de demander pardon.

Seulement, cette pénitence semble parfois trop difficile à accomplir. Car elle exige de moi d'accepter que mes actions puissent nuire à autrui. Elle me rappelle que j'ai besoin de l'autre et donc, que j'ai une responsabilité de respecter sa dignité dans mon comportement. Et cela ne va pas sans éprouver un sentiment de culpabilité et de honte pour mes erreurs – sensation plutôt gênante. Voilà pourquoi il est souvent plus confortable de chercher à justifier mes actions au lieu de les mettre en question et de rebrousser chemin. Ou comme dit Jérémie : *de courir comme un cheval fou dans une bataille* plutôt que de me demander : *Qu'ai-je fait ?*

Se rendre compte de ses fautes et de demander pardon individuellement – voici un premier défi. Le faire comme communauté, voir comme nation – en voici tout un autre. Les états et les collectifs en général préfèrent raconter leurs actes héroïques que les fautes qu'ils ont commises. Cela est bien connu. Cependant, le fonctionnement d'une vie politique ouverte et juste dépend d'organes qui assument publiquement la responsabilité pour leurs actions. Le jeûne fédéral a pour but justement de nous mener à ces réflexions. Et le peuple suisse aurait bien quelques affaires à mettre en ordre devant le Seigneur : soit-ce la consommation de ressources naturelles par tête qui continue d'augmenter au lieu de diminuer ; soit-ce la décision prise dernièrement par le conseil fédéral de permettre la livraison d'armes dans des pays en guerre civile – pour ne nommer que deux thèmes actuels. D'autres vous viendront sûrement à l'esprit.

IV La colombe comme symbole de la paix

Œuvrer pour l'intégration et la justice ainsi que pour des valeurs communes, ces défis ne seront jamais résolus entièrement par nos sociétés. Pour un individu, ces problématiques peuvent sembler écrasantes. Mais d'écraser ses écouteurs, ce n'était ni le but de Jérémie, ni celui de Jésus ou de l'apôtre Paul – et rassurez-vous ! ce n'est pas non plus le mien. La confrontation aux problèmes moraux du présent doit servir à l'édification de la foi. Elle nous rappelle la distinction entre le bon et le mal et peut nous diriger vers des actions dignes du Seigneur, notre Dieu vivant. Soit-ce dans le cadre privé, soit-ce au travail ou dans la sphère publique : les actes de chacun et de chacune de nous peuvent avoir une portée prophétique quand il s'agit d'opposer l'injustice et de faire rayonner l'amour dans le monde.

Nous pouvons puiser du courage auprès de notre Seigneur qui est un Dieu sévère quand il s'agit de combattre l'injustice, mais qui nous assure de sa grâce qui va au-delà de nos imperfections. Pour revenir aux oiseaux migrateurs, c'est la colombe qui nous présente le symbole de l'Esprit Saint, force consolatrice auprès du monde. Sur notre chemin vers le Royaume des Cieux, l'Esprit Saint nous accompagne comme messager du monde prochain. Et même dans les temps où toute consolation semble lointaine, nous pouvons nous fier à la promesse qu'un jour, nous serons réunis dans un endroit où justice et paix règneront – un endroit où tout le monde sera accueilli comme citoyenne et citoyen avec tout droit.

Amen